

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 14 (1957)

Heft: 7

Nachruf: Taio Eusebio

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

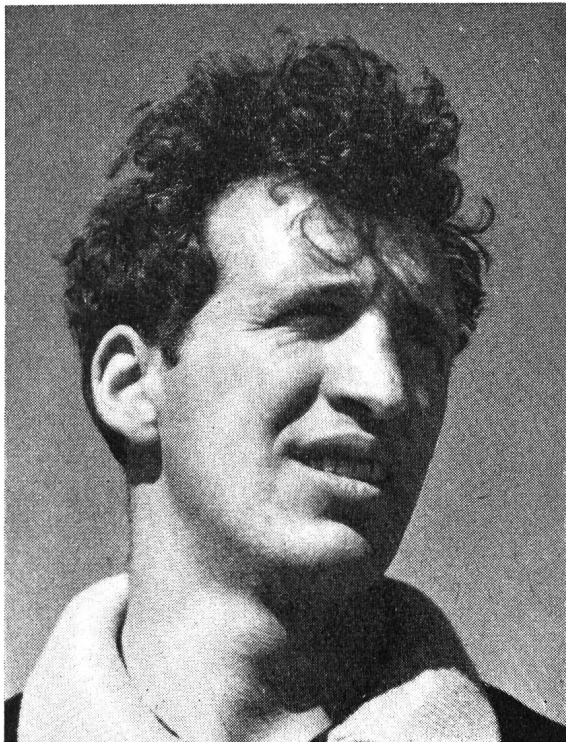
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Taio Eusebio †

Le 15 juillet 1957 demeura la date la plus triste de l'histoire de notre Ecole fédérale de gymnastique et de sport.

Alors qu'il conduisait une patrouille au Petit Furkahorn, dans le cadre du cours de répétition de la 9ème Div. notre cher camarade de travail, le Plt. Ottavio Eusebio, fut atteint par un bloc de rocher et tué sur le coup.

Jeunesse Forte Peuple Libre, que notre ami Taio a si souvent animé de sa plume poétique, tient à rendre aujourd'hui un bien modeste hommage à ce compagnon de travail de la première heure, à l'ami sincère, au conseiller, au pédagogue dont chacun de nous gardera un souvenir fidèle et reconnaissant.

Ces quelques pages lui sont dédiées afin que ce souvenir demeure vivant et qu'il nous incite toujours à suivre le magnifique exemple de droiture et de loyauté donné par le cher disparu à tous ceux qui se réclament du titre de sportif.

En prenant congé de lui, notre sympathie s'en va vers sa chère et jeune compagne Francesca, son cher trésor Luca et les deux familles si cruellement éprouvées. Nous les prions de croire à notre très sincère condoléance et à notre amitié.

La rédaction.

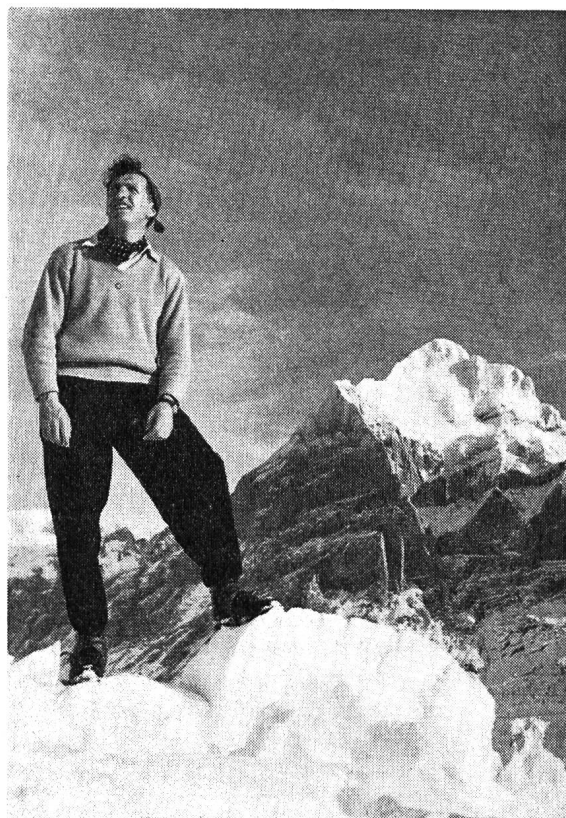
Allocution de Monsieur le Directeur Ernest Hirt, lors de l'ensevelissement de Ottavio Eusebio, le 17 juillet 1957, à Airolo

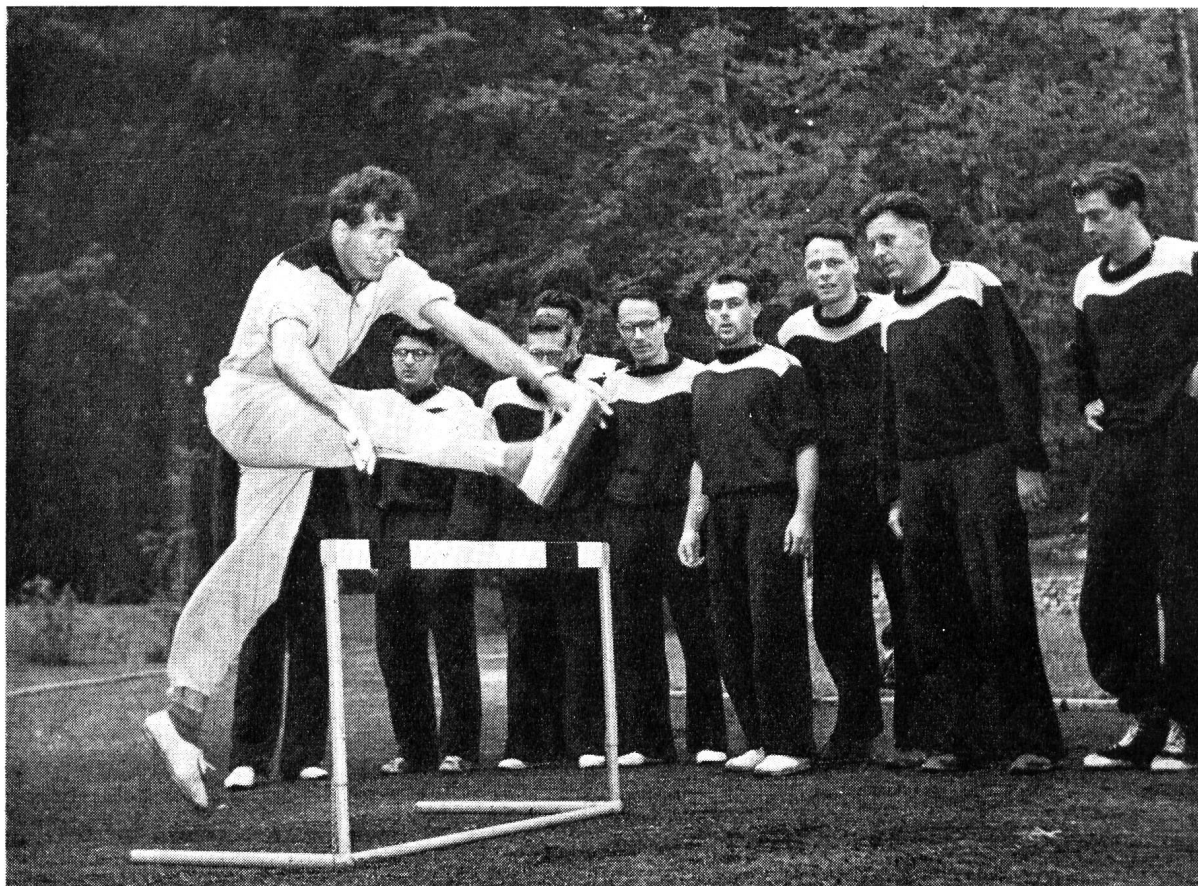
Au nom de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport, de la Commission fédérale de gymnastique et de sport, du Conseil d'Ecole, des Offices

cantonaux de l'instruction préparatoire et de la section de gymnastique Bienne - Bourgeoise, j'adresse un suprême adieu à notre cher et inoubliable Taio Eusebio.

Mesdames et Messieurs,
Chère Madame Francesca Eusebio,

Depuis hier, le grand drapeau suisse, emblème de Macolin, flotte à mi-mât, face à notre merveilleuse Patrie. Notre Ecole dans laquelle règne à l'ordinaire une activité débordante de joie et d'enthousiasme, se trouve maintenant plongée dans la plus amère tristesse. Les hautes statures des sportifs semblent brisées et ploient sous le fardeau. Les visages sont indéfiniment tristes et absents. Les lèvres sont muettes et se préparent à la question à laquelle personne ne pourra jamais répondre : Pourquoi justement Taio ? Pourquoi ce grand pédagogue sportif ? Pourquoi cet être merveilleux ? Pourquoi ce jeune époux et cet heureux papa ? Pourquoi maintenant ? Il s'était maintes fois déjà mesuré avec des risques bien plus considérables. Pourquoi tant de souffrances accumulées, tant de douleur indicible ? C'est en 1943 qu'Ottavio Eusebio prit contact, pour la première fois, avec l'institution précédant l'actuelle Ecole fédérale de gymnastique et de sport. Il participa, en qualité de jeune instituteur et d'athlète plein de talents, à un cours de moniteurs de l'instruction préparatoire à Chaumont. C'est à cette occasion que prit naissance en lui l'idéal qui devait embraser toute son existence et grâce auquel Taio, tout au long de sa





vie malheureusement trop brève, enflamma, à son tour, des milliers et des milliers de jeunes cœurs.

En 1944, il fréquenta le cours pour la formation des maîtres de gymnastique et de sport de l'Université de Bâle. Bientôt, en compagnie de son collègue tessinois Oscar Pelli, il fut appelé à fonctionner à l'Ecole de sport nouvellement créée. Grâce à ses connaissances et aux qualités de sa personnalité, il obtint très vite, malgré son jeune âge, une rare autorité.

C'est en 1946 qu'il devint maître de gymnastique et de sport permanent de l'EFGS.

De par ses grandes aptitudes sportives, Taio fut bientôt connu dans tous les milieux sportifs de notre pays. C'est ainsi qu'à la Fête fédérale de gymnastique de 1947 à Berne, il se classa deuxième au décathlon olympique derrière son fidèle ami de toujours, Armin Scheurer.

Il fut, en outre, un excellent skieur, spécialiste du fond et des disciplines alpines. Un travail persévérant et une parfaite connaissance du but à atteindre, alliés à un entraînement personnel sévère — qu'il effectuait pendant son rare temps libre — en firent bientôt l'idole des jeunes.

Il fut un pédagogue sportif remarquable et un exemple vivant pour les jeunes.

Il avait donné une fois comme directives aux participants d'un cours qu'il dirigeait:

«Nous devons faire ressortir la jouissance du vécu, donner le goût de l'effort, du risque, le plaisir de la performance (ils sont à la base de notre activité)».



Cette maxime et tout son comportement nous prouvaient, si cela était encore nécessaire, que Taio était un digne représentant de sa race: Un fils du Sud qui a grandi dans la rude réalité des montagnes! Il en avait non seulement la constitution solide, mais aussi et surtout, la fantaisie, la joie de vivre, le désir du beau et du noble et un penchant tout particulier pour la philosophie. C'est pourquoi il a toujours cherché à définir le sens de notre existence. C'est encore la philoso-



La délégation de Macolin.



Ses amis de Suisse romande.



Les derniers honneurs.



L'ultime adieu de son ami Armin Scheurer.

phie qui l'a amené à découvrir les rapports étroits existant entre le mouvement sportif et certaines données de la nature et du cosmos. Avec quelle ténacité il exigeait que l'on tienne compte du rythme dans l'enseignement, ce rythme qu'il pouvait admirer tout à son aise dans les nuages de Macolin:

Nubi in cielo:
Nostalgíe che si avvivano
Sogni che palpitano
Verzicano su parti reali

Nuages dans le ciel:
Nostalgie qui s'anime
Songes émouvants
Peuplant les prairies !

Taio s'était engagé si complètement dans son idéal que longtemps nous avons crû qu'il allait renoncer au bonheur auquel aspire tout naturellement l'homme, celui d'un foyer et d'une famille bien à soi. Un jour, Francesca Rovelli lui a apporté ce bonheur. Elle a accepté d'échanger le doux climat ensoleillé du Sud contre le rude paysage de Macolin. Un heureux mariage qui a transformé presque complètement notre ami Taio. Celui qui a pu l'observer au cours des dernières années a pu se rendre compte combien sa personnalité s'était mûrie et enrichie depuis sa rencontre avec Francesca. La naissance de son fils Luca, en juin 1956, fut le point culminant de son bonheur. J'ai trouvé dans sa chambre de travail, deux citations de Taio qui décrivent on ne saurait mieux ce bonheur:

La felicità è
come gli occhi
dei bambini:
grossi é limpidi
azzuri di luce !

Le bonheur est comme
les yeux des enfants:
Grand et clair
comme l'azur
d'un ciel bleu !

La felicità è creata
di poco:
si fa e si sfa
come nubi
all'orizzonte !

Le bonheur est fait
de peu de chose:
Il se fait et se défait
tout comme les nuages
à l'horizon !

Je fus bouleversé par la coïncidence existant entre cette deuxième citation et le drame qui nous attriste aujourd'hui.

Taio en tant qu'homme. Je ne connais aucune autre personne dans notre pays qui compte autant de bons et vrais amis parmi les jeunes et ses camarades de travail que Taio Eusebio. Amis qu'il a gagnés, non pas grâce à ses connaissances techniques et méthodiques, mais par sa bonté naturelle, son amour égal pour tous, par son attitude franche et claire en toutes choses.

Aussi sérieusement qu'il étudiait les questions ayant trait à la technique, aussi sagement savait-il trouver les solutions équitables aux problèmes humains qui se posaient à lui: Le cœur a des raisons que la raison ignore était son leitmotiv. Taio était toujours là où il s'agissait d'aider. Je me souviens de l'avoir surpris un soir, il y a quelques années, dans l'une de nos salles de gymnastique, occupé à faire faire des exercices de gymnastique corrective au fils d'un simple ouvrier de Macolin, affligé d'une malformation de

la colonne vertébrale. Taio s'était fixé comme but d'améliorer le sort de ce malheureux. Avec une patience exemplaire, il réussit à libérer presque totalement de son infirmité son jeune protégé. Personne n'eut connaissance de cette bonne action. C'est ainsi qu'il a, pendant des centaines et peut-être même des milliers d'heures, consacré son temps libre à venir en aide, d'une manière ou d'une autre, aux moniteurs et aux sportifs qui sollicitaient son aide.

Cette grandeur humaine, cette bonté du cœur étaient les qualités dominantes de sa nature exceptionnelle.

Grâce à sa connaissance des langues, il était le seul, à Macolin, capable d'entretenir des rapports constants avec les représentants de toutes les parties de notre pays.

Et maintenant, ce meilleur d'entre les meilleurs n'est plus. Sa place de travail est vide. Une poignée d'édelweiss et quelques photos pleines de vie attestent seules que là, un homme a travaillé qui aimait la nature, les richesses éternelles et la vie, au-delà de toute expression.

Nous ne verrons plus Taio courir légèrement à travers les belles installations de Macolin. Ses yeux pétillants de malice et de bonté demeureront à tout jamais fermés. Sa voix s'est tue et nous n'aurons plus la joie d'assister à ses démonstrations pleines de vie et d'expression.

Dans la forêt de Taio — le plus beau monument que nous conservons de lui — les oiseaux qui accompagnaient sa course matinale de leurs mélodies célestes, ont chanté, ce matin, un douloureux chant funèbre.

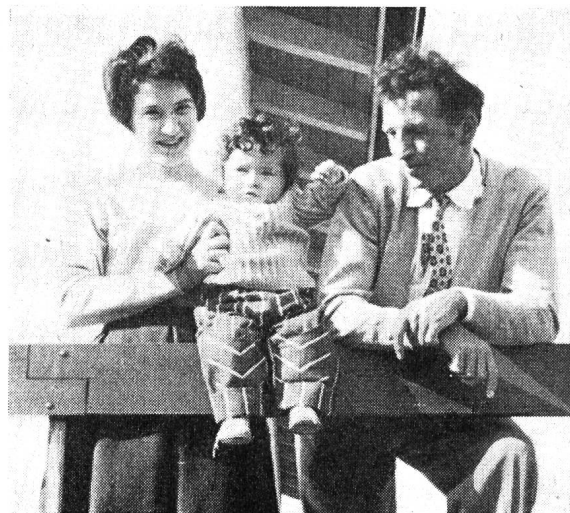
Avec vous, cher papa Eusebio, qui avez déjà eu la douleur de perdre, il y a quinze jours, votre fidèle compagne, la bonne maman Eusebio, avec vous chère Madame Francesca et famille si cruellement éprouvées, nous pleurons et avec nous des milliers et des milliers de sportifs et de gymnastes de tout le pays, pleurent aujourd'hui celui qui nous était si cher.

Je ne sais jusqu'à quel point cette douleur partagée peut vous consoler. Mais vous pouvez être assurés que nous autres gens de Macolin allons nous efforcer de faire fructifier au centuple, à Macolin et dans tout le pays, l'amour et les vertus que Taio a si abondamment semés et cultivés.

Taio Eusebio, cher ami, accepte l'hommage de notre reconnaissance la plus profonde et la plus sincère pour le grand exemple d'amour et de noblesse que tu as donné si généreusement à notre jeunesse tout au long de ta courte, mais combien riche existence.

Nous te demeurerons fidèle. Repose en paix !

L'hommage de notre ancien Directeur, Monsieur Arnold Kaech, nous étant parvenu après la composition du présent numéro nous le publierons dans celui du mois d'août. Réd.



Ciao Taio!

Ciao Taio, mon ami, mon frère,
Compagnon fidèle, généreux
Des heures belles, des jours amers,
Tombé là-haut aux confins des cieux !

Ciao Taio, noble et fier chevalier,
Protecteur des petits, des faibles,
Des modestes, des déshérités,
Ennemi des faux et des tièdes.

Quand, près de l'Oasis solitaire,
Tu vins construire ton cher petit nid,
Ce fut pour nous joie salutaire
D'avoir pour voisins de tels amis !

De Francesca, douce compagne,
Tu reçus le plus beau des trésors :
Luca, vrai petit Charlemagne
Souriant blondin, solide et fort !

Lorsqu'il y a deux mois à peine,
Je fis, de vous trois, cette photo
Ne songeais-déjà-tu point Taio
A ces heures combien vilaines ?

Tu songeais à ta maman chérie
Toi le cadet de nombreux enfants
Tu songeais à l'auteur de ta vie
Que tu aimais si passionnément !

Sachant sa fin toute prochaine,
Loin d'elle, ton cœur de fils aimant
Ne pouvait goûter la joie sereine
Sans trahir sa peine et son tourment !

Ou bien, cherchais-tu déjà là-haut
Près des cimes altières du Bon Dieu
Le goût de l'effort, du juste et du beau
Sur l'écran de lumière d'un ciel bleu ?

Aujourd'hui tes yeux sont clos Taio
Ton noble visage est meurtri
Et tu reposes à Airolo
Tout près de ta maman chérie !

Mais pour nous, tes copains, tes frères
Qui garderont ton cher souvenir,
Tu seras toujours l'ami sincère
A l'accueillant et frais sourire !

Nous prierons souvent la Vierge
Que tu aimais tant à invoquer
Et brûlerons pour toi le cierge
Gage de notre fidélité !

Francis.